DOCUMENT RESUME

ED 467 160 FL 027 324

AUTHOR	Garabato, M. Carmen Alen
TITLE	La "gheada": un phenomene de variation phonetique, geolinguistique et socioculturelle du galicien ("Gheada": A Phenomenon of Phonetic, Geolinguistic and Sociocultural Variation in Galician).
PUB DATE	2001-00-00
NOTE	16p.; In: Le Changement linguistique: Evolution, variation, and heterogeneite. Actes du colloque de Neuchatel Universite (Neuchatel, Suisse, 2-4 Octobre 2000) (Linguistic Change: Evolution, Variation, Heterogeneity. Proceedings of the University of Neuchatel Colloquium [Neuchatel, Switzerland, October 2-4, 2000]); see FL 027 309.
PUB TYPE	Journal Articles (080) -- Reports - Research (143)
JOURNAL CIT	Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel); n34-35 p219-32 Mar-Oct 2001
LANGUAGE	French
EDRS PRICE	EDRS Price MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS	*Distinctive Features (Language); Foreign Countries; *Language Variation; *Language Variation; *Phonetics; *Pronunciation; Socioeconomic Status; Working Class
IDENTIFIERS	*Spain (Galicia)

ABSTRACT

This article focuses on "gheada," a phonetic feature characteristic of certain areas of Galicia (Spain), unknown in Castilian and Portuguese, consists of the pronunciation of /g/ ([g], [y]) as [h]. This phonetic innovation, which is widespread in Western Galicia, has been traditionally stigmatized as a sign of rusticity and lack of culture, thus turning this phenomenon into a sociolinguistic marker. Absent from both formal speech and the media, and restricted to lower and working classes, "gheada" has been frequently used to typify some people who try to renounce their mother tongue (Galician) in favor of the prestige language (Castilian). Seventeen years after the passing of the Law of Linguistic Normalization, "gheada" is "in fashion." This is evident from its non-stigmatized presence in popular Galician television series as well as from its proud use by many local bands taking part in the "Rock Bravu" movement. (Contains 38 references.) (Author/VWL)

Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made
from the original document.

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 219-232

ED 467 160

La *gheada*: un phénomène de variation phonétique, géolinguistique et socioculturelle du galicien

M. Carmen ALÉN GARABATO
Universidade de Santiago de Compostela[1]

PERMISSION TO REPRODUCE AND DISSEMINATE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Esther Py

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

1

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

☑ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

FL027324

2

BEST COPY AVAILABLE

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 219-232

La *gheada*: un phénomène de variation phonétique, géolinguistique et socioculturelle du galicien

M. Carmen ALÉN GARABATO
Universidade de Santiago de Compostela[1]

«Gheada», a phonetical feature characteristic of certain areas of Galicia, unknown in Castilian and Portuguese, consists of the pronunciation of /g/ ([g], [γ]) as [h]. This phonetic innovation, very widespread in western Galicia, has been traditionally stigmatised as a sign of rusticity and lack of culture, thus turning this phenomenon into a sociolinguistic marker. Absent from both formal speech and the media, and restricted to lower and working classes, «gheada» has been frequently used to typify some people (with a ridiculous or even grotesque look) who try to renounce to their mother tongue (Galician) in favour of the prestigious language (Castilian). Seventeen yeers after the passing of the Law of Linguistic Normalization (1983), «gheada» is «in fashion»: a change in representations is taking place little by little , with advances and regressions. This is evident from its non-stigmatised presence in a popular Galician television series as well as from its proud use by many local bands taking part in the «Rock Bravú» movement.

Il sera question dans ma communication d'un phénomène de variation du galicien, langue qui, on le sait, partage son origine avec le portugais, mais qui a vécu, durant la plupart des siècles de son existence et pour des raisons politiques, à côté du castillan (mais non en rapport d'égalité avec lui), tournant le dos au portugais. La *gheada* ou *geada* est un phénomène de variation phonétique, géolinguistique et socioculturelle du galicien: un trait articulatoire caractéristique de certaines zones de la Galice et absent du castillan et du portugais.

Il s'agit de la prononciation du phonème occlusif ou fricatif vélaire sonore /g/ ([g], [γ]) comme /h/ (fricatif pharyngal sourd, et aussi uvulaire sonore, vélaire ou glottal): [*amiho*], [*hato*], [*alho*]... (pour [*amiγo*], [*gato*], [*alγo*]...). Le son de la *gheada* est différent de la *j* castillane /x/ (fricative, vélaire sourde: *mujer, joven*), mais dans certaines zones, l'aspiration disparue, il s'est assimilé à ce phonème. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que le galicien, à part ce phénomène, ne connait pas la *j* /x/ du castillan: *jamón, mujer* (cast.) / *xamón, muller* (gal) (/ʃ/ et /ʎ/).

1 Facultade de Filoloxía, Avenida de Castelao s/n, E-15705 Santiago de Compostela.

FL027324

Il faut aussi signaler parallèlement une tendance à l'hypercorrection appelée *gueada* qui consiste à prononcer le *j* /x/ comme /g/ dans les castillanismes: par ex. *Gosé* pour *José*.

Géographiquement la *gheada* occupe une bonne partie du territoire galicien mais pas la totalité, et elle présente différentes réalisations (Fernández Rei, 1981 et 1991).

Il y a plusieurs théories pour expliquer ce phénomène[2]. On l'a mis en rapport avec la culture des «castros»[3] (vestiges de villages fortifiés de la Galice préhistorique situés normalement sur une colline) (Zamora Vicente, 1952, p. 72, 1986, p. 24; Rabanal, 1958; Fernández González, 1981). Une thèse plus populaire, qui a été théorisée par Pensado Tomé (1979 et 1983), est celle qui prétend que la *gheada* a été provoquée par le contact du galicien avec le castillan[4]. Finalement, la thèse qui aujourd'hui semble avoir le plus de crédit est celle qui cherche à expliquer la *gheada* à partir de l'évolution interne du galicien sans influences externes (Schneider, 1939; Schroten, 1980; Prieto Alonso, 1980; Santamarina, 1980).

Pour comprendre les représentations accordées à ce trait phonétique il faut rappeler l'histoire du galicien, qui, pour des raisons historiques, après une période médiévale de splendeur littéraire et d'usage généralisé de la langue dans toutes les fonctions, quand il n'existait qu'une langue *galego-portugaise*, commence à perdre du terrain à partir du XVe siècle, en même temps que les relations avec le Portugal indépendant s'interrompent et que le castillan commence à se généraliser en Galice. Peu à peu le castillan est identifié à la noblesse (galicienne castillanisée ou venue de Castilla surtout) et à la bourgeoisie (surtout catalane) tandis que le galicien reste la langue des paysans et perd le statut de langue cultivée (rôle tenu dorénavant par le castillan)[5] (Mariño, 1998).

---

2 Voir, pour plus d'information, Fernández Rei, 1991; Freixeiro Mato, 1998; Recalde, 1993.

3 Fondée dans la coïncidence du territoire *gheadophone* avec les endroits où l'on a trouvé des restes de ces cultures primitives.

4 D'après cette théorie, les Galiciens quand ils essaient de parler castillan et face à la difficulté de réaliser le son [x], qui n'existe pas en galicien, le prononceraient comme *g* (*joven* > *goven*), puis lorsqu'ils seraient capables de le prononcer correctement tomberaient dans un phénomène d'hypercorrection et étendraient la prononciation du [x] aux mots castillans avec g (*luego* > *luejo*...), puis à tous ceux du galicien.

5 La perception que les Portugais avaient du galicien n'était pas plus favorable: il était considéré comme un «desvio rústico, arcaico e provincial da Norma portuguesa» et devient une espèce de référent négatif, un exemple à ne pas suivre pour le portugais (Vazquez Corredoira, 1998).

Le galicien, continua, certes, pendant des siècles et jusqu'à nos jours, à être la langue majoritaire de la Galice, mais son prestige a toujours été mince et son usage, cantonné aux fonctions basses, associé à l'idée de pauvreté et d'ignorance. À la suite de la promulgation du Statut d'Autonomie, en 1981, et de la mise en route, deux ans plus tard, de la Loi de Normalisation Linguistique, le galicien a peu à peu (re)gagné la dignité et la reconnaissance sociale; peu à peu, son usage s'est *normalisé* dans de nombreux domaines (même si, pour quelques-uns encore, le castillan reste hégémonique).

La trajectoire de la *gheada* est conditionnée par celle du galicien. Cette innovation phonétique, on l'a vu, très répandue en Galice, qui semble avoir ses origines aux *Séculos Escuros* (XVI-XVIIIe siècle) (Mariño, 1994), a été traditionnellement considérée comme une marque de rusticité et de manque de culture, jusqu'à être stigmatisée et devenir un *marqueur* sociolinguistique (Labov) du galicien parlé. Traditionnellement on a considéré que l'apparition de la *gheada* était due à l'influence du castillan sur le secteur le plus illettré des locuteurs galiciens, de là le franc rejet d'une grande partie des grammairiens du XIXe siècle et de la première moitié du XXe. Tout cela explique le fait que les grands écrivains de la littérature galicienne du XIXe (Rosalía de Castro, Curros Enríquez et Eduardo Pondal), élevés pourtant dans de zones *gheadophones*, ne l'aient jamais utilisée dans leur écriture[6].

Depuis la fin du XVIIIe siècle les manifestations contraires à cette innovation sont fréquentes. Elle sera considérée «un defecto de la gente idiota.... [que] en ninguna gramática, en ningún vocabulario pueden [las *gheadas*] hallar cabida» (Marcial Valladares, *Diccionario Gallego-Castellano*, 1884), un «vicio» de las «gentes incultas de la zona costera occidental» quand ils parlent castillan (Armando Cotarelo, «El castellano en Galicia», BAE, XIV, 1927), un défaut «intolerable en el lenguaje culto» (Couceiro Freijomil, *El idioma gallego*, 1935), un «signo de rusticidad e incultura» qui fait du galicien une langue «desagradable y rústica» (Carré Alvarellos, «La geada en Galicia», 1956).

Absente du discours formel ou médiatique et réservée aux gens d'extraction populaire, la «*gheada*» à été largement utilisée dans la littérature comme stigmate de certains personnages (à allure ridicule, voire grotesque) voulant abandonner leur langue maternelle (le galicien) au profit de la langue de prestige (le castillan). Les exemples ne manquent pas; je propose

6 Même si d'autres traits phonétiques dialectaux trouvaient leur place dans l'écriture. C'est le cas du *seseo* (*cabe[s]a* par *cabe[θ]a*).

d'observer les deux dessins ci-dessous apparus dans la presse galicienne des années 1920. Le premier appartient à Castelao[7] et montre une femme d'origine populaire et *galegophone* qui prétend avoir oublié sa langue pendant qu'elle «servait» les gens de la ville[8]. La *gheada* (*jallejo*) ainsi que le mot *esquenció* (refait sur le galicien *esquenceu* avec la terminaison du castillán *–ió)* restent un stigmate ineffaçable et trahissent ses propres mots. Le deuxième, de Vidales Tomé[9], montre une conversation entre un militaire et un paysan qui ont partagé surement une enfance en galicien[10] (révélé par ce *xa* ' ne... plus'). Deux mots trahissent l'origine galicienne du soldat, le premier *falar* (cast. *hablar*) et le deuxième et le plus frappant de nouveau *jallejo*. Donc la *gheada* reste un stigmate qui affiche malgré eux l'origine populaire de ces personnages et les rend ridicules, car ils sont tombés dans leur propre piège en voulant renier leur langue et leur pays: désormais ils n'appartiennent à aucun des deux mondes.

– De andar a servir se me esquenció de todo el jallego.
– Vaites,vaites.

(*Galicia*, 3-IV-1924)

– ¿E logo ti xa non falas galego?
– Como voy a falar jallejo, si soy de Murcia.

(*El Pueblo Gallego*, 1925)

Parallèlement la *gueada* sert aussi de stigmate comme le montre le dessin ci-dessous de Vidales Tomé[11] ou l'on trouve un personnage populaire, un balayeur, qui essaie de parler castillan mais son discours est plein de

7 Castelao, *Escolma*. A Coruña: Ed. O Castro (col. Os nosos humoristas), 1992, p. 96.

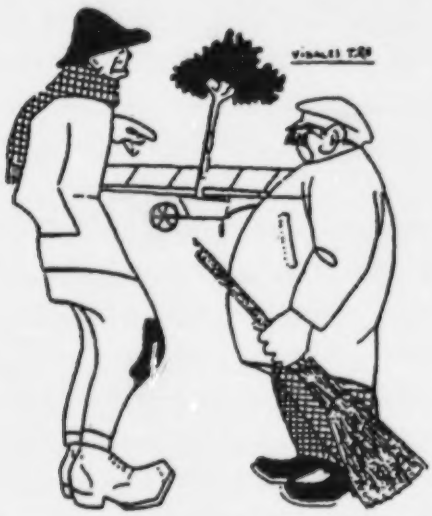
8 En allant servir j'ai oublié tout mon galicien («jallejo») / – Tiens! Tiens!

9 Vidales Tomé. *Escolma*. A Coruña: Ed. O Castro (col. Os nosos humoristas), 1982, p. 66.

10 – Alors tu ne parles **plus** galicien / – Comment veux-tu que je parle galicien si je viens de Murcia (Capitale de province de l'Andalousie).

11 *Op. cit.*, p. 23.

marques de son origine[12]: *gheada* (*Jobierno*), *gueada* (*Gunta*), vulgarismes (*adefensa*) et *galeguismes* (*basoura*). Donc, de nouveau deux personnages, dont l'un est réaliste et parle en galicien et l'autre est naïf et grotesque et essaie de parler castillan, avec toutes les marques de son origine.



– Mira, Farruco, nuestra Gunta de adefensa pedirá del Jobierno que autorice el uso de basouras más longas que esta.
– ¡Xa, xa; como que diso percisamente está pendente a salvación de España!

(*Vida Gallega*, 15-VIII-1917)

La *gheada* a eu aussi ses défenseurs, très peu nombreux pendant des siècles mais de plus en plus présents aujourd'hui, en particulier parmi le cercle des philologues attachés à l'*Instituto da Lingua* de l'Université de Santiago de Compostela, qui ont travaillé directement dans l'élaboration des Normes orthographiques de la langue galicienne. Depuis leurs premiers textes à visée normative ils ont défendu ce trait phonétique et lui ont attribué un statut d'emblème identitaire, c'est-à-dire, d'un trait propre au galicien et qui ne peut pas être rejeté. Deux de ses membres, R. Alvarez et F. Fernández Rei[13], avaient même defendu ardemment ce trait dans un article publié en 1977. Le résultat de ce mouvement de sympathie pour ce trait phonétique est que l'actuelle norme orthographique du galicien

12 – Ecoute, Farruco, notre Comité (Gunta) de défense (adefensa) demandera du Gouvernement (Jobierno) l'autorisation d'employer des balais plus longs que celui-ci / – Bien sûr! comme si le salut de l'Espagne en dépendait.

13 Récemment reçu membre de la *Real Academia Galega* (septembre 1999), F. Fernández Rei a été le premier à utiliser dans son discours d'entrée *gheada* et *seseo*.

(officialisée en 1983), élaborée par cet Institut, admet pour le graphème [g] une prononciation *gheadophone* optionnelle.

Quant à son usage réel, on a constaté récemment une diminution de sa présence parmi les locuteurs des dernières générations [comme l'a observé F. Fernández Rei à partir de l'analyse d'enregistrements faits dans les années 70 (*Atlas lingüístico galego*) et vingt ans plus tard (*Arquivo do galego oral do ILG*)]. Mais, malgré cette perte, la *gheada* continue à avoir une vitalité importante, conduisant souvent à la perte de son aspiration, ce qui l'assimile de plus en plus au *j* [x] du castillan (Fernández Rei, 1996).

Cependant, les préjugés contre ce trait parmi les locuteurs de galicien semblent continuer à exister et à conditionner son utilisation dans des discours formels. C'est ce qu'a montré M. Recalde dans une enquête réalisée parmi des lycéens: ce trait phonétique est plus présent dans les situations intimes et son utilisation diminue ou il est absent lorsqu'il s'agit d'un discours formel (Montserrat Recalde, 1993 et 1994).

Il semblerait pourtant que, dix-sept ans après la mise en oeuvre de la *Lei de Normalización Lingüística* (1983), la «*gheada*» soit aujourd'hui «à la mode», même si cela ne signifie pas que les préjugés dont je viens de parler aient totalement disparus. L'orgueil linguistique récupéré en partie pour le galicien, a contribué à la régénération de ce trait si longtemps stigmatisé. Depuis des années, on le trouve, sans être nécessairement porteur de connotations négatives, représenté dans l'écriture par certains écrivains galiciens, ou dans la presse galicienne pour connoter l'oralité (Fernández Rei, 1996), et il est utilisé abondamment dans les chansons des groupes galiciens de musique jeune, et aussi à la télévision ou à la radio.

On est en train d'assister à un changement de représentation: les connotations historiquement négatives de ce trait phonétique seraient après des années de stabilité, en cours de mutation.

Une tendance dans ce sens a déjà été observée par Kabatek: les jeunes étudiants qu'il interviewe (entre 1993 et 1994) et qui reconnaissent l'existence de ce phénomène dans leur dialecte évitent l'utilisation de la *gheada*, mais en même temps ils ont tendance à la valoriser très positivement. Par ailleurs ceux qui ne l'ont pas dans leur dialecte disent l'utiliser parfois pour «marquer l'expressivité» ou même pour s'intégrer parmi les locuteurs de leur contrée. Elle est considérée souvent comme une marque d'authenticité (Kabatek, 2000, pp. 152-156). L'interprétation de ces résultats est pourtant à prendre avec précaution car tous les jeunes cités pour illustrer ses affirmations, d'ailleurs interviewés à *l'Instituto da Lingua*, dont j'ai déjà

parlé, sont étudiants de philologie galego-portugaise, ont donc développé une réflexion linguistique préalable et sont susceptibles d'exprimer des attitudes militantes ou voire nationalistes.

Un corpus plus spontané est celui constitué par les chansons des groupes du mouvement musical appelé rock *bravú* et le discours qui les accompagne. Le *bravú* (mot dialectal qui veut dire: 'fauve', 'odeur du gibier') est un mouvement culturel (littéraire et musical surtout) qui s'est développé en Galice durant les années 90. La caractéristique la plus importante de ce mouvement est, à mon avis, la combinaison de la revendication de la *galeguité* la plus authentique avec l'assimilation et l'ostentation du métissage dont la culture galicienne actuelle est composée. Une société où cohabitent la tradition et la modernité, la culture rurale transmise de siècle en siècle et qui a constitué le folklore galicien et la technique la plus moderne, arrivée souvent à la campagne galicienne sans transition après l'entrée de l'Espagne dans la CEE.

Le *rock bravú*, manifestation la plus visible et probablement la première de ce mouvement, répond à cette définition. D'un point de vue musical il reprend les influences des chants traditionnels proprement galiciens (*muiñeiras*, *pandeiradas*...) mais aussi des chansons entendues dans les bals de village (*corridos mexicains*, *pasodobles*, etc), sans oublier les rythmes modernes: punk, ska, ragga-muffin, hardcore... Cette complexité se manifeste d'un point de vue linguistique: l'authenticité et la tradition sont représentées par l'usage du galicien traditionnel ou dialectal et leur refus, souvent manifesté, de la norme, le métissage par l'usage qu'il font de différents registres et de différentes langues. La plupart des membres des groupes *bravús* avaient autour de 15 ans[14] en 1983, c'est-à-dire qu'ils ont vécu en pleine adolescence l'officialisation du galicien, les premières années de son enseignement au Lycée, ainsi que le commencement des émissions de la Radio et de la Télévision Galiciennes (février et juillet 1985 respectivement). Cela pourrait expliquer le conflit interne qu'ils vivent (et que véhiculent leurs chansons) entre une langue galicienne dialectale dévalorisée attachée à la ruralité et une autre en voie de normalisation, présentée par l'école et les médias comme étant capable d'exprimer n'importe quel sujet.

Leur utilisation de la *gheada* ainsi que le discours qu'ils tiennent sur elle est une preuve du conflit entre les représentations historiques accordées à ce trait phonétique et la mutation qui est en train de se produire vers sa valorisation.

14 Si l'on croit à un article paru dans *Suplemento Cultura da Voz de Galicia* le 18-4-96.

La *gheada* est sans doute un élément clé chez ces groupes (même s'ils ne l'utilisent pas tous[15]), une marque de leur défense de la langue authentique, celle que l'on parle dans leurs villages. Car il ne faut pas oublier que beaucoup de membres de ces groupes travaillent à la campagne où dans le secteur de la pêche (mais il y a aussi parmi eux des étudiants) et qu'ils reflètent ce monde rural dans leurs chansons. Pour certains groupes la *gheada* est un élément qui les caractérise et dont ils sont fiers, elle devient un symbole de leur refus des normes sociales, comme le montrent ces citations:

> Eu son estudante de Filoloxía Hispánica- di Alfonso- e observo que non hai unanimidade cara unha tendencia concreta; entón, dalgunha forma rebélome contra iso, e concluo en que cada quen fale como queira, ges, jotas e o que sexa. (Alfonso de *Ollo ó Can*, en *A Nosa Terra*, 19-8-93)
>
> Parvos, todos, sobre todo ó intentar homologar un idioma. Eu me enterei de que falaba con xeada e con seseada cando fun estudiar a Vigo,ós quince anos. Ou sexa que durante quince anos non o sabía... A parte de que deberiamos estar orgullosos de tanta diversidade. (*Heredeiros da Crus* en *El Progreso*, 4-5-96)

La *gheada* est même présente dans des chansons qui n'hésitent pas à proclamer la supériorité de la «race» galicienne opprimée, comme l'on peut voir dans la chanson suivante, qui recrée le mythe celte[16].

> Eu nacín nunha aldea
> un día de Abril mentres chovía,
> enraizado na terra [...]
> Eu medreiche con orghullo,
> co espíritu galego,
> eu teño a forza do aire,
> eu teño a forza do vento.
> Eu funme facendo a idea
> de que aínda estamos en gherra
> cunhas linguas estranas,
> cunha cultura allea.
> Quixeron acabar connosco
> pero nós somos gherreiros,
>
> (*Ruxe Ruxe*)

Mais malgré cette «ostentation» de la *gheada* il faut avouer qu'elle n'a pas perdu ses connotations négatives, même chez des groupes qui l'utilisent presque systématiquement comme *Heredeiros da Crus*. Les exemples où

15 D'ailleurs, elle n'est pas toujours représentée à l'écrit.

16 Sentiment d'appartenance à la race celte qui a son origine au XIXe siècle et qui se maintient consciemment ou inconsciemment jusqu'à nos jours (Barreiro Fernández, 1986; Tarrío Varela, 1998, pp. 64-65).

les groupes *bravús* reproduisent les préjugés historiques de la *gheada* sont nombreux. Elle peut apparaitre comme le stigmate, par exemple:

- du curé d'origine galicienne quand il veut parler castillan, dans la chanson suivante du groupe *Heredeiros da Crus*

  ALABARE
  Padre me confieso de todos los pecados,
  me confieso que soy malo, soy el mismo diablo
  Hijo mío que hiciste para ser tan **desjrasiado.**
  Padre, se lo cuento pero no en castellano.

- ou du jeune qui rêve de monter dans l'échelle sociale et qui essaie de changer de langue. C'est le cas de «Son fillo de José», du même groupe, écrite dans un castillan avec beaucoup d'interférences du galicien populaire (variété de transition entre les deux langues appelée parfois «castrapo»), qui textualise un *fonctionnement diglossique* qui nait d'un préjugé, d'une représentation négative du galicien (langue assimilée à la pauvreté, à l'ignorance et à la rusticité) où la *gheada* accomplit une fonction principale. Avec cette parodie le groupe ridiculise ce personnage, figure de transition entre deux mondes (l'urbain et le rural) et entre deux langues, exclu de tous les deux. Comme le *franchimand* du conflit diglossique franco-occitan (Gardy, 1987), il porte les marques de son péché d'orgueil: interférences galiciennes dans son lexique (*bico, beira, arrechéja-te...*) et *gheada*, avec deux prononciations: [x] et, comme l'a observé Fernández Rei (1996), assourdissement du g justement dans les formes calquées du castillan: *venca, tencas.*

  Son fillo de José
  y de mi madre también
  vivo *á beira do mar*
  y estoy estudiando para cuando sea *jrande*
  Compraré un chalé
  Compraré un chalé
  y un coche tambien
  !Ostia!
  Venca, mujer *arrechégha-te a min*
  Y dame un *bico* en los labios
  No tencas miedo que no hajo daño
  Compraré un chalé....
  Compraré un chalé
  Compraré un chalé
  y un coche también
  mujer
  Te quiero tanto
  como la *jata* al *jato*
  que *embriajado* estoy de tí

ay, qué pin-pín
Compraré un chalé
Compraré un chalé
y un coche también
!Ostia!

La *gheada* peut devenir aussi une marque détestée et un objet *d'auto-odi* (Ninyoles, 1969). Tel est le cas d'une chanson intitulée «Galego en Madrid», dans le *Feito na casa* de *O Caimán do río Tea*. Le protagoniste arrive à Madrid et se sent étrange. Mais ce qui attire le plus notre attention c'est que dans une chanson écrite en galicien populaire avec des influences du castillan et sans *gheada* (et sans *seseo* non plus, tous les deux traits dialectaux de la zone d'origine de ce groupe) on trouve deux mots où elle est présente: *juapo* (beau) et *enjominado* (gominé), prononcés par le protagoniste lorsqu'il parle de son aspect personnel dans la phrase qu'il adresse a une fille.

GALEGO EN MADRID
Cando cheguei, pensaba que estaban de coña
por mirar todos pra min porque eu non
levaba boina
Quizás se vira, vestido de chulapona
e pasar desapercibido no parque do Retiro
andar perdido pola calle Serrano
levo o can de palleiro cara a carreira de galgos
Despois alí que non me deixan competir
i dicen que non me deixan competir
porque dicen que non ten e que lle falta
«pedigree»
Si, aí, si, galego de aquí
si, si, galego de Madrid
Vou cara a sede de banco
para ver se me dan ese cheque en branco
Afiliándome a ese partido
subirei de escalada, serei ministro
Mira nena como estou de juapo
con este uniforme e pelo enjominado
A que si, que non parece verdade
quen diría que eu son Galicia Calidade

A mon avis les quatre derniers vers sont une manifestation de *l'auto-odi* et des préjuges face à la *gheada* comme marque du galicien rural. L'auteur semble, avec une espèce d'humour noir, se moquer du protagoniste qui, malgré son apparence, ne peut pas dissimuler son origine. Cf. le proverbe «Le singe est toujours singe, fût-il déguisé en prince»: le protagoniste, malgré ses cheveux gominés et son uniforme continue à être un paysan à Madrid: la *gheada* semble en être la preuve.

Cette interprétation se confirme si l'on observe le reste des chansons du disque où l'on trouve deux niveaux de galicien: celui plus ou moins standard et celui populaire. La *gheada* n'apparait que dans deux chansons traditionnelles de thème rural et lexique populaire voire vulgaire. Pour ce groupe la *gheada* semble représenter le monde rural et primitif, car le sujet du reste des chansons est très différent.

Je vais commenter encore un autre cas significatif d'utilisation publique de la gheada et de mutation dans les représentations. Il s'agit de la série télévisuelle galicienne *Mareas Vivas* dirigée par Antón Reixa, un personnage aux multiples facettes qui dans les années 80 avait aussi introduit la gheada dans les concerts qu'il donnait comme membre du groupe *Os resentidos*, très connu en Galice et aussi dans le reste du territoire espagnol et qui sans doute a influencé le mouvement musical *bravú* (Fernández Rei, 1996). Dans cette série, qui raconte la vie quotidienne d'un village de pécheurs sur la Costa da Morte, tous les personnages supposés autochtones utilisent un galicien plus ou moins standard mais avec *seseo* et *gheada* (ainsi que quelques autres traits dialectaux) tandis que ceux qui ne sont pas du village et qui procèdent souvent de la ville (le juge, le médecin, qui est une femme, l'instituteur) parlent un galicien dépourvu de ces traits. C'est sans doute une représentation assez véridique de la réalité même si, comme l'a observé F. Fernández Rei (1996), ce que le spectateur écoute est la *gheada* (et aussi le *seseo*) urbaine, c'est-à-dire sans aspiration.

Mais ce qui est nouveau dans cette série est que la *gheada* ne fonctionne pas (sauf pour certains personnages spécialement pittoresques et folkloriques) comme un marqueur socioculturel: l'avocat (pas très sérieux c'est vrai) fis du «coq» du village parle aussi avec gheada, tout comme madame le maire, le curé et tous les villageois y compris les enfants à l'école. Même la protagoniste féminine de la série, la jolie veuve d'un pécheur, fiancée du juge, utilise ce trait phonétique.

Cette série a obtenu un succès inattendu pour une production galicienne, elle est devenue la série la plus regardée de la télévision galicienne depuis ses premiers épisodes[17] (diffusés en janvier 1999 et souvent rediffusés). Actuellement on attend une nouvelle serie d'épisodes.

17 La presse galicienne s'est fait l'echo de ce succès. Voir par exemple *La Voz de Galicia* du mois de janvier 1999.

Sans doute la présence de la *gheada* à la télévision depuis presque deux ans va influencer sa perception historiquement négative mais les études restent à faire pour apprécier correctement ce changement de perception.

On l'a vu: la *gheada* est un phénomène de variation géolinguistique et socioculturelle du galicien, dont l'usage et la représentation dont elle est l'objet sont en pleine mutation.

D'un point de vue géolinguistique la *gheada* est en train de voir réduire son territoire d'usage surtout dans les nouvelles générations comme conséquence de la généralisation d'un modèle cultivé du galicien parlé propagé par l'école et diffusé par la radio et la télévision.

D'un point de vue socioculturel la situation s'est compliquée. La *gheada* continue à être un marqueur sociolinguistique mais la situation actuelle de la langue galicienne a fait que les fonctionnements diglossiques qu'elle peut provoquer se sont élargis.

La *gheada* continue souvent à fonctionner comme un stigmate des gens d'origine populaire et pas très cultivés quand ils veulent parler la langue de prestige, le castillan. Mais, comme depuis au moins une dizaine d'années le galicien a développé aussi un modèle de prestige, la *gheada* devient aussi un marqueur du galicien populaire et dialectal par rapport à un galicien «light», c'est-à-dire sans traits dialectaux trop évidents et surtout sans *gheada* et *seseo*. L'utilisation de la gheada connote donc une ambiance traditionnelle, rurale et folklorique.

Toutes ces représentations négatives de la *gheada*, profondément ancrées dans la société sont difficiles à modifier. La récupération du prestige de la langue galicienne, ainsi que les efforts conscients de certains universitaires et intellectuels pour plaider son usage et son prestige ont ouvert le chemin à un changement d'images mais ce sera surement son usage naturel dans les médias (surtout la télévision) qui sera seul capable d'y parvenir.

Bibliographie

Alvarez, Ch. & Fernández Rei, F. (1977). En defensa da 'geada'. *Teima, 20*, 8.

AAVV (1996). *Unión bravú*. Vigo: Edicións do Cumio.

Barreiro Fernández, X.R. (1986). A recreación do mito celta. *A nosa terra*, 27-29.

Boyer, H. (1997). Conflit d'usages, conflit d'images. In H. Boyer (éd.), *Plurilinguisme: «contact» ou «conflit» de langues?* (pp. 9-35). Paris: L'Harmattan.

— (1997). *Langues en conflit. Etudes sociolinguistiques*. Paris: L'Harmattan.

Boyer, H. & Peytard, J. (coord.) (1990). *Les représentations de la langue: approches sociolinguistiques. Langue française, 85*.

Fernández González, J. R. (1981). *El habla de Ancares (León). Estudio fonético, morfosintáctico y léxico*. Oviedo: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Oviedo.

Fernández Rei, F. (1981). Gheada. *Gran Enciclopedia Gallega, t. 16*, 21-23.

— (1990). *Dialectoloxía da lingua galega*. Vigo: Xerais.

— (1996). *Gheada* e *seseo* no galego coloquial e no galego estándar dos anos 90. Notas sobre a súa presencia nos media e no textos musicais *I Congreso Internacional. A lingua galega: historia e actualidade*. Santiago de Compostela, sous presse.

Freixeiro Mato, X.-R. (1998). *Gramática da lingua galega 1. Fonética e fonoloxía*. Vigo: A nosa terra.

Gardy, Ph. (1987). Sur la textualisation du francitan dans le temps long: mise en scène du traitement linguistique comme interlangues. *Cahiers de linguistique de Nice*, 75-87.

Gardy, Ph. & Lafont, R. (1981). La diglossie comme conflit: l'exemple occitan. *Langages, 61*, 75-91

Kabatek, J. (1996). *Die Sprecher als Linguisten: Interferenz und Sprachwandelphänomene dargestellt am Galicischen der Gegenwart*. Tübingen: Max Niemeyer.

— (2000). *Os falantes como lingüistas. Tradición, innovación e interferencias no galego actual*. Vigo: Xerais.

Kremnitz, G. (1981). Du «bilinguisme» au «conflit linguistique» cheminement de termes et de concepts. *Langages, 61*, 63-73.

Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris: Les Editions de Minuit (trad. de *Sociolinguistic Patterns*, University of Pennsylvania Press, 1973).

Lafont, R. (1977). Sobre el procés de patoisització. *Treballs de Sociolingüística catalana, 1*, 131-136.

Mariño Paz, R. (1994). Testemuños de gheada nos primeiros textos galegos do XIX. *Actas do XIX congreso internacional de lingüística e filoloxía románicas*. (t. 6). (pp. 207-222). A Coruña: Fundación Barrié de la Maza.

— (1998). *Historia da lingua galega*. Santiago de Compostela: Sotelo Blanco Edicións.

Monteagudo, H. & Santamarina A. (1993). Galician and Castilian in contact: historical, social, and linguistic aspects. In R. Posner, & J. N. Green (éd.). *Trends in Romance Linguistics and Philology*. (v. 5). (pp. 117-173). Berlin-New York: Mouton de Gruyter.

Ninyoles, R.-Ll. (1969). *Conflicte lingüístic valencià*. Valencia: Tres i Quatre.

Pensado Tomé, J. L. (1970). Interferencias estructurales castellano-gallegas: el problema de la geada y sus causas. *Revista de Filología Española, LIII*, 27-44.

Pensado Tomé, J. L & Pensado Ruíz, C. (1983). *«Gueada» y «Geada» gallegas*. Anexo 21 de *Verba*. Santiago de Compostela.

Prieto Alonso, D. (1980). A geada: variantes fonéticas, distribuición xeográfica e interpretación. *O ensino, 3*, 39-45.

Rabanal, M. (1958). Rasgos de sustrato en la lengua gallega. *Homenaxe a Ramón Otero Pedrayo no LXX aniversario do seu nacimento*. (pp. 119-128). Vigo: Galaxia.

Recalde, M. (1993). *Usos e actitudes sobre a gheada*. Tese de licenciatura, inédite. Universidade de Santiago de Compostela.

— (1994). *Gheada* e situación. *Verba, 21*, 339-367.

Regueira, J. L. (2000). Estándar oral e variación social da lingua galega. *Cinguidos por unha arela común: homenaxe ó profesor Xesús Alonso Montero*. Edición coordinada por Rosario Alvarez [e] Dolores Vilavedra. Santiago de Compostela: Universidade de Santiago de Compostela, Servicio de Publicacións e Intercambio Científico.

Santamarina, A. (1980). Novas consideracións ó redor das orixes da gheada. *Verba, 7*, 243-249.

Schneider, H. (1939). Studien zum Galizischen des Limiabeckens (Orense-Spanien). *Volkstum und Kultur der Romanen (Spreche, Dichtung, Sitte)*. Hamburg: Vierteljahrsschritf herausgegeben vom Seminar für romanische Sprachen und Kultur an der Hamburgischen Universität.

Schroten, J. (1980). Interpretación de la geada gallega. *Verba*, *7*, 209-222.

Souto, X. (1995). *A tralla e a arroutada*. Vigo: Xerais (col. Ferros).

Tarrio Varela, A. (1998). Do enxebre ó bravú. *Revista Galega do Ensino*, *21*, 59-88.

Valiño, X. (1999). *Rock bravú. A paixón que quiema o peito*. Vigo: Xerais.

Vazquez Corredoira, F. (1998). *A construçao da lingua portuguesa frente ao castelhano*. Santiago de Compostela: Laiovento.

Vidal Figueroa, T. (1997). Estructuras fonéticas de tres dialectos de Vigo. *Verba*, *24*, 313-332.

Zamora Vicente, A. (1952). La frontera de la geada. *Homenaje a Fritz Krüger*. (pp. 11-25). Mendoza: Univ. Nacional de Cuyo, Facultad de Filosofía y Letras.

U.S. Department of Education
Office of Educational Research and Improvement (OERI)
National Library of Education (NLE)
Educational Resources Information Center (ERIC)

NOTICE

Reproduction Basis

[X] This document is covered by a signed "Reproduction Release (Blanket)" form (on file within the ERIC system), encompassing all or classes of documents from its source organization and, therefore, does not require a "Specific Document" Release form.

[ ] This document is Federally-funded, or carries its own permission to reproduce, or is otherwise in the public domain and, therefore, may be reproduced by ERIC without a signed Reproduction Release form (either "Specific Document" or "Blanket").